

[Texte]

which "push on a string", in the sense that new applications of IT are not market-driven. The fundamental rule is that commercialization should be the product of market pull and not technology push.

The bottom line, however, is not centres of excellence, not industries' own supplier development programs, not even government procurement. All of these are important and necessary, but ultimately Canada's business climate must hospitably induce investment and risk-taking if Canada is to have successful applications of research and development.

The cost of capital and the taxation system are crucial. Companies of all sizes rely heavily on physical policy support for their industrial R and D and subsequent commercialization. Several changes in the tax treatment of research and development are necessary. In particular, the restriction of investment tax credits to 75% of tax otherwise payable should be repealed. We suggest that buildings and rental costs should be eligible expenditures in respect of science and R and D incentives.

The fact is, however, that Canada's staggering deficit does not provide the government with room to develop any innovative tax treatment which might promote R and D and its commercialization.

The fifth area of interest is science and technology and regional development. One of the issues here is how to reconcile market niches with the national targeting that seems appropriate for small countries.

On page 12 we say:

given the intensity of world competition and the small size of Canada's market, only an export strategy that encourages niche development has any chance of success.

This leads into our consideration of regional development.

We distinguished three types of research: first, pure research, which is curiosity-driven and largely undertaken by the universities; second, pre-competitive research, where knowledge is acquired about a particular class of problems; third, industry or applications research, which is done by the individual firm.

In terms of regional development, pure research is the most geographically transparent because it can be moved

[Traduction]

danger des programmes «abstraits» dans le sens qu'ils visent à mettre au point de nouvelles applications de la technologie de l'information qui ne sont pas axées sur le marché. La règle fondamentale est que la commercialisation devrait être fonction de la demande du marché et non pas d'une percée technologique.

En fin de compte, cependant, ce ne sont pas les centres d'excellence, ni les programmes privés de développement de fournisseurs, ni même les achats gouvernementaux qui joueront le rôle essentiel. Tout cela est important et nécessaire, mais il faut ultimement instaurer au Canada un climat d'affaires propice aux investissements et qui récompense le risque, si nous voulons que le Canada tire profit de la recherche et du développement.

Le coût du capital et le régime fiscal sont des éléments qui jouent à cet égard. Les compagnies, grandes et petites, dépendent fortement de la politique d'aide fiscale pour leurs programmes de recherche et de développement et ensuite pour la commercialisation de leurs produits. Plusieurs changements s'imposent pour ce qui est du traitement fiscal de la recherche et du développement. En particulier, il faut abroger la restriction des crédits d'impôt à l'investissement qui sont plafonnés à 75 p. 100 de l'impôt payable. Nous croyons que les coûts de construction et de location doivent être des dépenses admissibles dans le cadre des stimulants à la recherche au développement scientifique.

Il est néanmoins vrai que l'énorme déficit du Canada n'offre pas au gouvernement la marge de manoeuvre nécessaire pour rétablir un régime fiscal innovateur susceptible de promouvoir la recherche et le développement et la commercialisation de ses résultats.

Le cinquième domaine d'intérêt est la science et la technologie et le développement régional. L'un des problèmes qui se posent en l'occurrence, c'est de savoir comment concilier l'existence de créneaux précis dans le marché et l'objectif d'une commercialisation à l'échelle nationale qui semble s'imposer dans les pays de petite taille.

À la page 13, nous disons:

Étant donné l'intensité de la concurrence mondiale et la petite taille du marché canadien, seule une stratégie d'exportation qui encourage le développement de créneaux a une chance de succès.

Ce qui nous amène à notre réflexion au sujet du développement régional.

Nous faisons la distinction entre trois types de recherche: tout d'abord la recherche pure, qui est motivée par la curiosité et qui se fait surtout dans les universités; deuxièmement, la recherche très compétitive, qui permet d'approfondir la connaissance au sujet d'une catégorie particulière de problèmes; et troisièmement, la recherche industrielle ou appliquée, qui se fait dans chaque compagnie.

Sur le plan du développement régional, la recherche pure offre la plus grande souplesse géographique